

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONNELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 75

OTTAWA, MERCREDI 22 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Lettre de Berlin

BERLIN, 11 avril.—Y a-t-il en France beaucoup de personnes qui ignorent le nom de M. Carnot, Président de la République? Il paraît cependant qu'il existe en Europe des philosophes qui n'ont pas la curiosité de savoir comment se nomme leur souverain. Tels sont les campagnards de la Prusse allemande.

Cette découverte imprévue est l'épilogue d'une affaire qui, l'année dernière, fit grand bruit. Des maîtres d'école faisant leur service de réservistes dans la ville d'Aurich avaient été brutalisés par les officiers de la garnison. L'opinion publique n'en était fort émue se demandant ce qui avait bien pu motiver ces scandales. On le sait aujourd'hui. C'est dans leur fureur de voir que les recrues n'avaient jamais entendu parler de l'Empereur que les officiers s'en sont pris aux maîtres d'école!

Quiconque a voyagé tant soit peu en Allemagne sera surpris qu'il y ait encore des gens ignorant le nom de Guillaume II. Il est impossible d'entrer dans les cabarets sans y voir le portrait de l'Empereur avec son nom audessus. Si les citoyens d'Aurich ont des notions aussi vagues sur la personnalité du souverain, c'est qu'ils fréquentent peu le mastroquet. Ce sont là, il me semble, des preuves de vertu dont on aurait dû savoir gré aux braves maîtres d'école qui les ont inculquées.

L'autorité ne s'était pas hâtée de donner des explications. Ce n'est que le mois dernier que le ministre de la guerre, M. de Kattenborschach, s'est décidé à faire son petit récit au Reichstag. Mais voici maintenant que les habitants de la ville d'Aurich protestent.

Il s'agissait de savoir si le lit de la Spree était assez profond. Le résultat a été favorable, puisque l'Empereur est arrivé à bon port dans la capitale. Le départ de Potsdam s'était effectué très pompeusement en présence de toute la garnison échelonnée sur les rives de la Havel. Au moment solennel de l'embarquement des officiers supérieurs sur le torpilleur, l'un deux a offert aux troupes le spectacle d'un bain froid un peu prématuré pour la saison. A part cet incident tout a fort bien marché. Le torpilleur impérial, amarré en ce moment au quai Koppergraben, est le pèlerinage actuel des Berlinois.

Boguslawski sur le service de deux ans. Cette question très complexe de la réduction dans la durée du service est de plus en plus à l'ordre du jour. Les libéraux l'ont, depuis longtemps, inscrite sur leur programme; mais le général de Boguslawski se défend d'appartenir à ce parti.

Il y a un an, le général Verdy du Vernois, qui était alors ministre de la guerre, consulta tous les chefs de corps d'armée au sujet de la réduction du service. Un seul se montra favorable à cette réduction: ce fut le général de Boguslawski. Son opinion isolée le mit dans une position telle qu'il dut donner sa démission. Il est aujourd'hui à la retraite, ce qui lui permet d'écrire ce qu'il pense. Sa brochure ne contient rien que l'on ne sait déjà; mais elle produit une grande impression, en raison de la personnalité de son auteur.

Il ne faudrait pas croire du reste que, dans l'armée allemande, tous les officiers soient opposés à la réduction du service. J'en connais plus d'un qui "in petto" admet qu'il n'y a rien de plus sage que de laisser aller les recrues. C'est un fait que les officiers qui ont conquis leur grade dans les sphères officielles, ou conçoivent que les officiers qui n'ont pas envie de donner leur jeunesse à la réduction du service, ou appliqueraient le principe de Scharrhorst, c'est-à-dire du service pour tous. Il y a, en Allemagne, un très grand nombre de dispensés. Ce sont ceux-là qui viendraient compléter l'effectif de paix. Il y aurait donc un plus grand nombre d'hommes ayant reçu l'instruction militaire et, en cas de guerre, par conséquent, une armée plus nombreuse.

Les Allemands ne voient pas, sans une certaine émotion, l'état actuel de l'armée française, comme armement et comme effectif. Cela ne veut pas dire toutefois qu'une modification soit sur le point de se produire, puisque l'Empereur et son ministre de la guerre en tiennent pour le service de trois ans.

Il y a, en Allemagne, un parti nombreux qui est de plus en plus mécontent. C'est le parti agraire. Le traité de commerce austro-allemand réduit pour l'Allemagne les droits d'entrée sur les céréales de 5 marks à 3 marks et demi. Au point de vue de l'intérêt général, cette diminution était réclamée à grands cris. Mais il est certain aussi qu'elle va causer un préjudice sérieux aux propriétaires fonciers. Le parti agraire, qui a une majorité au Reichstag. Il pourrait donc, s'il le voulait, refuser de ratifier le traité. Mais ce serait se mettre en rébellion et ce parti aurait encore plus à perdre qu'à gagner, s'il rompait ouvertement avec le gouvernement.

La candidature du prince de Bismarck au Reichstag est cependant présentée comme une protestation du parti agraire. Cela ne veut pas dire que l'ex-chancelier, s'il est nommé, eût au Reichstag une campagne qui le rendrait encore plus impopulaire qu'il ne l'est. Il affecte d'ailleurs de ne pas s'occuper directement de son élection, dont le jour approche, puisque c'est le 15 que doit avoir lieu le scrutin. Les partisans de Bismarck le prennent de très haut avec leurs adversaires et voient, comme échantillon de leur allure, un passage que j'emprunte au Messager du Weser: "Si le prince de Bismarck, dit la feuille locale, accepte réellement son élection et entre au Reichstag comme député, alors le gouvernement pourra se réjouir, dans un trou de souris; ces messieurs auront l'air de nains à la table gouvernementale et le monde entier verra alors de nouveaux apparitions de la table d'Allemagne représentant sa grandeur d'ancien!"

Ce qui l'empêche que M. de Bismarck continue à être très attaqué à propos des fonds gullefs.

L'affaire de M. de Bötticher a été un hère bien maladroitement levé, puisqu'il est parti dans les jambes du chasseur. Depuis un certain temps, les bismarckiens faisaient courir le bruit du départ de M. de Bötticher, et c'est pour donner plus de consistance à leur rêve qu'ils ont rappelé l'histoire de la somme prêtée au beau-père du ministre de l'intérieur.

M. de Bötticher croyait que le demi-million qu'il avait reçu provenait de la cassette privée de Guillaume Ier. Certains indices semblent prouver qu'il se trompe et que c'est sur le fonds gullefs qu'il a reçu cette libéralité. A cette époque Bismarck n'était pas son ennemi, comme aujourd'hui. M. de Bötticher paraissait utile au chancelier, et il est très possible qu'il ait été sauvé par Bismarck avec les fonds gullefs, sans le savoir lui-même. Cet emploi inattendu des revenus de la maison de Hanovre a produit une très fâcheuse impression dans l'opinion publique. Comme il n'y a pas eu de comptabilité tenue pour le fonds gullefs, on reste nécessairement dans le vague et toutes les suppositions sont possibles.

L'Empereur, du reste, affirme de plus en plus sa sympathie pour son ministre de l'intérieur, dont les affaires privées viennent d'être si fâcheusement étalées au grand jour. Cette faveur de Guillaume II n'a rien qui puisse surprendre pour quiconque connaît M. de Bötticher. C'est un des fonctionnaires les plus sympathiques à la fois comme politicien et comme homme, qui possède l'Allemagne. N'ayant rien de la raideur du bureaucrate, ni du formalisme du courtisan, M. de Bötticher s'est fait une réputation d'homme aimable, voire même de joyeux convive. Il a certains petits talents de société, joints à une grande bonne humeur qui, pour un grand officier, n'est pas sans quelque chose de remarquable.

On dit même que M. Liebk. ch. veut demander au Reichstag la mise en accusat. de l'ex-chancelier. Il se l'obtiendra pas, bien entendu, mais il aura au moins la satisfaction d'avoir porté sa proposition à la tribune, s'il le fait toutefois, car cela n'est pas certain. Le même M. Liebknecht, à propos de la journée du 18 mai, ne se montre pas trop partisan des manifestations bruyantes. Je ne sais si ses idées prévaudront à Berlin. Mais, à Hambourg, on prépare déjà un orage monstre.

Le sénateur Hartmann, qui est chargé de la police de la ville de la ville de Hambourg, a autorisé, pour le 18 mai, un grand défilé des socialistes, drapeaux déployés. On se rendra au Horre Park. Cette nouvelle, qui cause quelque surprise en Allemagne, est cependant exacte. Le Sénat de Hambourg estime qu'il serait plus dangereux d'interdire la manifestation que de la considérer comme et à sans importance politique. Cela aura du moins l'avantage d'éviter un con it avec la police.

Sylvain Dornon, l'homme aux échasses, a fait son entrée à Berlin le 11 avril. Il déclare avoir trouvé un excellent accueil sur tout son parcours. Sans doute, les autorités allemandes ne lui ont pas envoyé d'invitations sur son passage, comme cela lui est arrivé dans certaines villes de France, mais la presse lui a été particulièrement sympathique. Il a d'ailleurs soin de toujours prévenir les journaux de son arrivée dans une localité. A Berlin, cependant, il y a eu un malentendu. Dornon devait venir par Potsdam et il est arrivé par Steglitz. Les journalistes qui étaient allés à sa rencontre en ont été pour leurs frais. Dornon se déclare en excellente forme et ne paraît pas se ressentir de l'étape de Paris à Berlin. Il a pris tout le temps de visiter la ville avant de repartir.

Ce qu'il n'a pas vu, toutefois (moins favorisé en cela que le lieutenant Winter à Paris), c'est une exécution capitale. Il y en a eu une pendant la semaine dernière. Le condamné Klausin, assassin de deux femmes dont il vola les économies et dont j'ai raconté le procès en juin dernier, a subi la peine capitale après neuf mois et demi d'attente.

Ici, le condamné est prévenu, la veille de l'exécution, qu'il doit se préparer à la mort. Il est transféré de la prison de Moabit à celle de Plötzensee. Klausin, le premier moment d'accablement passé, a communiqué; puis, ses devoirs religieux accomplis, il a passé la nuit à faire deviner à ces gardiens des rébus obscurs, interrompant de temps à autre ses grossières par une prière.

Pour l'exécution le condamné a été amené dans la cour de la prison. Etaient seuls présents: Douze témoins choisis dans l'arrondissement de Plötzensee, les juges qui ont prononcé la sentence, les greffiers et les geôliers. Les journalistes étaient exclus cette fois parce que, lors de la précédente exécution, ils avaient raconté que le corps du supplicié avait été porté au cimetière dans une voiture traînée par un chien et conduite par la femme du fossoyeur, ce qui d'ailleurs était parfaitement vrai. Les journalistes sont tenus ici d'être sobres de détails.

On sait cependant que l'exécution de Klausin n'a pas été sans incident. La lecture de l'arrêt terminé, le bourreau Reinder et ses aides s'emparèrent du condamné. Mais celui-ci, d'un mouvement brusque, se mit le dos contre la planche a hachute, poussant des hurlements et criant: "Lâchez moi! je me laisserai faire!" On eut toutes les peines du monde à le tourner sur le ventre, et ce n'est qu'après cette lutte que le bourreau put abattre la tête d'un coup de hache.

Klausin n'était pas bien intéressant. Mais n'importe. Neuf mois et demi d'angoisses à chaque pas et demi de tortures, chaque fois que la porte de la cellule s'ouvrait! On se demande comment une vie humaine peut supporter une terreur aussi prolongée!

J. DE SAINT-MESMIN.

LA LIGUE DES CITOYENS

La Ligue des citoyens de Montréal a adopté la résolution suivante proposée par M. A. M. Featherston, appuyée par M. Geo. Hogue. Attendu qu'il existe parmi les citoyens un sentiment bien prononcé que le personnel actuel de la force de la police de cette ville est loin d'être ce qu'il devrait être pour la protection de leurs vies et de leurs propriétés et pour maintenir l'ordre dans la ville.

Attendu que plusieurs membres de la force de la police ont dû récemment donner leur démission sans qu'on ait annoncé officiellement la raison pour laquelle cette démission était donnée; Attendu que le chef de police admet avoir congédié plus de cent cinquante hommes, quelques uns pour incompétence, d'autres pour irrogance et d'autres encore pour des raisons plus graves, depuis qu'il a été nommé chef de police; Attendu que le chef lui-même désire, dit-on, une enquête compétente sur l'administration et le personnel de la police;

Il est en conséquence résolu que la Ligue des citoyens prie respectueusement Son Honneur le maire et le conseil de rechercher minutieusement et publiquement quelle est la condition de la force de la police et qu'une copie de cette résolution soit présentée par une délégation au conseil à sa prochaine séance.

Le major E. L. Bond, le très Rev. Carmichael et MM. A. M. Featherston et S. P. Stearns ont été choisis pour aller présenter la résolution au conseil de ville.

UN BEL APPÉTIT

On sait que l'appétit légitime de M. Pouyer-Quertier impressionna M. de Bismarck à Francfort pendant les négociations du traité de paix de 1871. M. Henry Fouquier rappelle dans le XIX Siècle cet épisode de gastronomie:

M. de Bismarck trouva en M. Pouyer-Quertier à qui parler! Pour une pipe que le chancelier fumait, il en fumait deux, et pour un bock bu, il en faisait disparaître deux.....

Pendant plusieurs jours de suite, M. Pouyer-Quertier discuta de la sorte, pied à pied, les traités, et on ne peut nier qu'il ne réussit à en atténuer sinon l'esprit général, du moins certaines dispositions de détail.

M. de Bismarck disait à qui voulait l'entendre qu'il avait trouvé devant lui un "rude homme". Quant à Thiers, il ne tarissait pas d'admiration. Discuter, ce n'était rien pour lui, qui, pour son propre plaisir, causait, ou pour mieux dire, parlait—car il écoutait peu, préférant exposer ses idées—des heures entières. Mais fumer de cette façon et boire de cette sorte, lui qui avait l'horreur du cigare et tenait assez mal sa place à table, malgré la légende de Vaux!

"J'en serais mort, disait-il de sa petite voix flûtée. Il fallait un intrépide comme Pouyer pour résister et pour vaincre....." Ces négociations furent, d'ailleurs, l'heure héroïque de la vie de M. Pouyer-Quertier. Il put croire, au retour, que l'avenir lui réservait une grande situation politique. Mais, peu à peu, il fut oublié. Et, dernière nuit encore, il échoua aux élections.

LA GRIPPE MONTREAL, 22 avril.— M. Vallée, député géolier à la prison disait ce matin, que depuis deux ou trois semaines, il y avait eu à la prison, une dizaine de cas de grippe. Aucun de ces cas n'a été fatal, et tous ceux qui avaient été atteints sont en convalescence.

Il y a en ce moment, à la prison, au-delà de 200 prisonniers dont les autorités ne savent plus que faire, tant la place leur est limitée. On mettrait tous ces pensionnaires? Il est temps que le local de la prison soit en rapport avec le nombre toujours croissant de criminels.

Les deux prisonniers qui ont été fouettés l'autre jour, sont maintenant parfaitement remis des suites de la flagellation. Ils ont pu retourner à leur ouvrage ce matin. Depuis quelques jours les prisonniers abondent à la prison où chacun d'eux est reçu par un des gardes.

La prison des femmes sur la rue Pallum est dans un ordre pa fait. Il y a en ce moment 375 prisonnières et sur ce nombre cinq seulement sont à l'infirmerie.

Au mois de mai prochain 75 des détenues recouvreront leur liberté. La plupart d'entre elles sont des jeunes filles de 18 à 23 ans, que leur inconduite a amenés en prison. Dans le nombre, trois d'entre elles ont résolu d'entrer chez les Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

Il y a aujourd'hui à l'hospice de la Maternité 30 patientes. Une visite à cette institution n'est pas sans intérêt. Les reverendes dames de la Miséricorde, avec le concours des meilleurs médecins de cette ville, ont établi un service régulier pour les personnes du dehors qui désirent avoir des consultations.

L'établissement est un des mieux dirigés de la province et le gouvernement a dernièrement voté un crédit en faveur de cette institution. C'est l'intention des révérendes sœurs de faire construire une aile à leur hôpital, qui s'étendra jusqu'à la rue Lagacnetière. La Maternité de Montréal est alimentée par la charité publique, et chacun est invité à apporter son obole à cette institution, qui rend tant de services dans une grande ville comme Montréal.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CUNNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Tapisseries

Pans et PLAFONDS. Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

100 CENTS

ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le rouleau jusqu'au 15 Mai.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle à BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Jones, Epinglettes et Boucles d'Or, etc. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Détail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

Reparations de Montres et Bijoux une spécialité.

VENTE DU SAMEDI

Voitures de Bebes

Nous ferons une Grosse Réduction Dans le prix de chaque VOITURE DE BEBE

Vendu le SAMEDI COLE'S

National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS. Ne manquez pas cette chance.

PLUS D'ASTHME

Opposez les Catarrhes de la Voie Respiratoire à la Poudre de CERRY. A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt unique autorisé (voir prospectus).

CATARRH

Le remède de Poy pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable et le plus efficace.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA! ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste 1.0



AND HOME... Imported Horses... L. LEGRAND... 207, RUE SAINT-JACQUES

Ottawa

Table with columns for M, A, M, F, M, M and rows of numbers representing exchange rates or prices.

NEAU... BATTERIES... SAINT-HONORE